Document generated on 06/07/2025 4:27 a.m.

Liberté

Portail

Gilles Marcotte

Volume 32, Number 2 (188), April 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/31888ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Marcotte, G. (1990). Review of [Portail]. *Liberté*, *32*(2), 78–79.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'AMATEUR DE MUSIQUE

GILLES MARCOTTE

PORTAIL

Voici, d'abord, une note nous est donnée, aux cordes frémissantes, une note grave mais qui n'est pas encore, qui ne s'est pas encore posée comme fondamentale. La note de la pure attente, une attente un peu fébrile, comme d'une fête au matin, et l'on est au moment sans doute où la chose est sur le point de naître, de se révéler.

(Nous nous rendions à Vézelay, un matin d'été. Il était environ huit heures. Nous roulions sur la route sinueuse, bercés par les collines, et le brouillard ne laissait apercevoir qu'un peu de vert, des formes vagues, des maisons de fermes fantomatiques. Nous ne voyions pas encore la cathédrale, assez proche pourtant, mais est-ce que nous ne l'entendions pas déjà, est-ce qu'elle ne nous était pas aussi présente, ainsi voilée, que lorsque nous nous trouverions devant elle, quelques minutes plus tard, comme écrasés par ses grandes dimensions?)

C'est du mineur, je crois, j'en suis sûr. Aucun accord n'a encore été bâti sur la note initiale, le ré fondateur, celui-là même de la *Neuvième* de Beethoven, mais je sens aussitôt qu'une telle gravité, une telle concentration de puissance spirituelle – bientôt confirmée par la superposition des bois, à l'unisson – ne sont pas compatibles avec la lumière crue du majeur.

Les cuivres, maintenant. Le granit. Les cors, les trompettes. Ils insistent, ils augmentent la pression, le poids de la note. Mais aussi, ils la font bouger par un effet rythmi-

que, brève suivie d'une longue – cors et trompettes se répondant les uns aux autres, toujours à l'unisson – qui la transforme en question. Nous y sommes. Cela se construit, s'étage, bien que nous n'ayons pas quitté le grave. Les cors essaient, approuvés par les trompettes: une tierce supérieure, puis une quinte. Comme des blocs de pierre, l'un sur l'autre, difficilement, avec un peu d'hésitation.

Puis, à la suite d'un intervalle plus étroit, un intervalle de seconde, mi-ré, qui présente un caractère d'irrégularité par rapport aux essais précédents, voici que les cordes – on les avait presque oubliées, mais elles continuaient de frémir durant tout ce temps, elles continuaient d'appeler, d'exiger –, les cordes donc se gonflent, se font presque violentes et sous leur poussée les cors, enfin libérés de la pesanteur, montent et vont dessiner le grand arc, le beau portail par lequel je suis invité à entrer, enfin, dans un monde digne de ce nom.

Je m'arrête. Je n'entrerai pas, ce matin. Un autre jour, peut-être, sûrement. Mais pas aujourd'hui, pas ce matin. J'ai assez de cette grande ouverture, de l'invitation, de ce commencement. La plus grande liberté m'est conseillée, celle d'imaginer; la plus grande vertu, qui est d'attendre.

Et je rends hommage à celui qui me donne ce grand portail, un des plus beaux que la musique ait faits, ce vieil homme balourd, peu cultivé, fécond en bourdes de toutes sortes, non seulement malheureux mais pis: ridicule en amour, et qui n'a peut-être eu du génie que parce qu'il ne savait pas en avoir – Anton Bruckner. Il a écrit cette symphonie, sa neuvième, sur ses vieux jours, alors qu'il était de plus en plus fatigué, et avant de la terminer il s'est endormi, comme on dit, dans le Seigneur. On a peine à croire qu'il a vécu à la fin du dix-neuvième siècle. Sa musique a une grandeur de moyen âge.